

Toute sa politique fut de réagir avec vigueur contre les libéraux, mais la violence de ses mesures le força à diverses reprises de céder la direction des affaires ; ce fut dans ces intervalles qu'il remplit la charge d'ambassadeur à Paris et à Vienne.

Chargé de nouveau de former le ministère de 1864, il adopta un plan de gouvernement plus modéré, mais dès l'année suivante il fut forcé de céder à O'Donnell, à l'occasion de la cession de Saint-Domingue. Après la mort d'O'Donnell (1867) Narvaúz avait ressaisi le pouvoir et la vigueur avec laquelle il réformait toute tentative de révolte laissait aux libéraux peu d'espoir de renverser Isabelle : malheureusement cet appui lui a manqué, et le trône s'est écroulé quatre mois après la mort du Maréchal.

Le Duc de Valence est mort en fervent catholique. L'Espagne, en le perdant, a perdu un grand ministre, à qui ses propres ennemis ont rendu justice, et qui, par ses talents autant que par son énergie, maintenait l'ordre et la tranquillité au milieu de ces partis nombreux qui se partagent la péninsule.

VI.

LORD BROUGHAM.

Henry Brougham était né le 17 septembre 1778 à Edimbourg, d'une famille plus ancienne que la conquête normande. Il était le petit neveu de l'historien Robertson. Doué d'une vive intelligence, il montra de bonne heure une grande aptitude pour les sciences exactes. A dix-huit ans il était déjà l'auteur de traités sur la lumière et la géométrie transcendente favorablement accueillis par les savants.

Attiré plus fortement vers la politique, il étudia la jurisprudence, se fit recevoir avocat, et entra avec plusieurs esprits d'élite dans la rédaction de la *Revue d'Edimbourg* où il se fit un nom. En 1807, le procès de Roxburg lui valut l'honneur d'être appelé à s'asseoir, à Londres, au banc du roi. Le procès sur le rappel des Ordonnances de Conseil lui ouvrit les portes du parlement (1810) où il plaida avec Wilberforce pour l'émancipation des catholiques et contre la traite des nègres.

Ayant échoué aux élections de 1812, il rentra au parlement en 1816. Cette période qui se prolongea jusqu'à 1830 fut la plus favorable à sa réputation d'orateur et d'homme d'Etat. Ennemi acharné des idées rétrogrades de Lord Liverpool, adversaire violent de Canning et de R. Peel, il déploya une activité qui lui donna une grande place dans l'histoire parlementaire d'Angleterre. Son éloquence était nerveuse, pleine d'ironie, de sarcasme et d'amertume ; personne n'avait l'apostrophe plus soudaine et plus écrasante, mais elle eut le défaut de descendre trop souvent dans les personnalités et jusqu'à l'injure.

A cette période appartient le procès de la reine Caroline, femme de Georges IV, accusée d'infidélité, procès qui mit le comble à sa réputation : ses plaidoyers en faveur de la princesse excitèrent un enthousiasme général, il les avait travaillés avec grand soin et la péroraison du second qui produisit une si vive impression fut écrite jusqu'à quatorze fois.

En 1830, la mort de Georges IV donna lieu à de nouvelles élections. Dès son arrivée aux Communes, il souleva la question de la réforme parlementaire qui amena la chute du ministère Wellington. Lord Grey ayant été appelé à en former un nouveau, Brougham y entra avec le titre de